

La première vie  
de Noland Isbeau

Isabelle Blanchet

Isabelle Blanchet

La Première Vie de Noland Isbeau

© Isabelle Blanchet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6151-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Cet ouvrage est dédié à Noland Arbaugh,  
premier cobaye humain de Neuralink.*

## Open-space en sous-sol

Encore un matin sans réveil. Le jour traverse les volets et vient éclairer le beau visage endormi de Noland. Frimousse, son chat gris, le chatouille autour du nez avec ses moustaches. Il ouvre ses yeux bleus. Râle un peu et caresse l'animal.

Emeline, sa petite amie, est déjà prête à partir travailler. Très féminine, elle porte une robe longue et a attaché ses cheveux longs bruns en chignon.

— Bonjour, Noland. Tu as bien dormi ? Tu as des rendez-vous, aujourd'hui ?

— Bonjour, ma puce. Oui, tu sais. J'ai un entretien d'embauche pour ce poste d'employé administratif en CDD.

— Pourvu que ça marche, cette fois. Je te dis m... J'y vais. À ce soir.

Et elle l'embrasse légèrement sur la bouche.

Noland a 25 ans. C'est un rêveur. Il a fait des études d'histoire de l'art, mais il y a peu de débouchés. Son père, Jérôme, qui subvient à ses besoins pour le moment, lui a demandé d'entrer enfin dans la vie active. Alors, comme le jeune homme est à l'aise avec l'informatique, le conseiller de France Travail l'a orienté vers des emplois administratifs. Emeline est fleuriste.

Pour cette offre d'emploi, Noland a mis en avant sa motivation, sa ponctualité, ses compétences en informatique. Le recruteur, Philippe Rockwell, lui a donné rendez-vous à 14 heures dans un café à proximité de l'entreprise. C'est bien, dans un café. C'est informel. Comme si c'était déjà dans la poche. Voilà ce que pense Noland, pourtant un peu stressé en franchissant la porte du café.

— Bonjour. Vous êtes Noland Isbeau ?

— Oui, bonjour.

— Je suis Philippe Rockwell. Qu'est-ce que vous prenez ? Je prends un café.

— Un café comme vous.

— Alors, je vous explique le poste et ensuite je vous ferai faire un petit test sur Word, ça vous va ? Vous n'habitez pas très loin, je crois.

— Oui, c'est très bien comme ça. Effectivement, j'habite à côté.

— Il s'agit de numériser des documents papiers en renseignant bien les fiches du logiciel interne et avec soin, pour le compte de la Bird. Comme vous le savez, nous ne sommes pas la Bird. Nous sommes prestataires de la Bird pour laquelle nous détachons du personnel appelé BEX, c'est-à-dire « bureau extérieur ». Le poste est en CDD d'un an, mais il peut être reconduit plusieurs années, car les

besoins de la Bird sont très importants. Si vous intégrez notre entreprise, vous ne pourrez pas dire que vous travaillez à la Bird, puisque vous travaillerez pour nous, la Digitale X Form. Nous avons prévu une période de formation, mais ne vous inquiétez pas. Tout se passera bien. Des questions ?

— Non, ça me semble clair. Le côté pérenne de l'activité m'intéresse. Mais si le besoin est constant, pourquoi vous n'embauchez pas en CDI ?

— D'abord, parce que nous-mêmes ne sommes pas sûrs d'être reconduits dans nos missions d'une année sur l'autre. On travaille comme ça aujourd'hui et il y a très, très peu de réelles embauches à la Bird. Mais, croyez-moi, vous pouvez y rester longtemps.

Passons au test.

L'homme allume son ordinateur portable et ouvre un document Word. Il demande à Noland d'effectuer quelques tâches basiques.

Après cette simple vérification d'aptitudes, Philippe Rokwell informe Noland qu'il va être embauché pour commencer rapidement dans la société.

Noland n'a pas attendu la fin de la journée pour avertir Emeline et son père de la bonne nouvelle. Une bouteille de champagne s'impose, le soir venu.

Pour sa première journée, le jeune homme est accueilli par son recruteur. Après avoir obtenu un badge d'accès, Philippe Rockwell l'accompagne jusqu'à son bureau. Son bureau, enfin, le sien et celui des autres.

Par la sainte logique des marchés financiers qui détermine l'importance de la masse salariale pour une optimisation des coûts et une meilleure rentabilité des entreprises, Noland, en plus d'être un personnel détaché, n'a pas de poste de travail. On l'informe qu'il devra changer de place tous les jours, car il y a quatre ordinateurs pour cinq personnes. Un à deux jours par semaine, il devra s'installer à un bureau sans ordinateur pour y faire de la relecture. Le poste est en sous-sol. Bien caché des autres employés légitimes de la Bird. Une unique fenêtre en hauteur apporte un peu de lumière. L'endroit est froid. Noland a rapidement le sentiment d'être de trop.

Les semaines défilent avec le même jeu de chaises musicales, mais on progresse. Chacun a pu indiquer son nom sur son fauteuil pour éviter les problèmes de dos. La routine quotidienne assure les premiers salaires de Noland, à la grande satisfaction de son père.

Le jeune homme et sa fiancée commencent à avoir des projets en commun, même si l'emploi reste précaire.

Au bout de quelques mois pourtant, les tâches répétitives du poste lassent Noland. Fatigué de chercher sa place chaque matin, ce qui nuit à l'entente de

l'équipe, il se dit en lui-même : *Je me sens comme poussé vers la sortie ; je gêne.*

Il n'en faudra pas plus pour qu'il décide de ne pas continuer au terme de son contrat d'un an. Le voilà donc de retour à la case chômage, essuyant les reproches de son père.

— Tu aurais dû t'accrocher, mon fils. Il faut travailler dans la vie.

— J'ai besoin de plus de considération, papa. De trouver un sens à ma vie.

Emeline, elle, ne connaît pas cette lassitude. Elle est tous les jours parmi ses fleurs à servir ses clients souriants. Cependant, elle soutient Noland.